

Jamais les rigueurs de la mauvaise saison, dans ces âpres pays de montagne, n'arrêtèrent ses pas, ne suspendirent même sa marche ; on eût dit qu'il avait un courage de bronze. Ses austérités étaient cependant extraordinaires ; sa nourriture était du pain et de l'eau, un peu de lait ou quelques fruits ; jamais dans le cours de ces missions, il ne goûta ni viande, ni poisson, ni œufs, ni vin. Il ne quittait point son cilice, il maltraitait sa chair innocente par de rigoureuses disciplines, et il prenait quelques heures de repos à peine, sur un banc ou sur la terre nue. Il passait les nuits en prières et en gémissements sur le pavé des églises ou même sur le seuil, exposé au vent, à la pluie ou à la neige, pendant des heures. Absorbé en Dieu, les misères du corps n'avaient plus le pouvoir d'éveiller l'attention de son âme : s'étant un jour cassé une jambe, en roulant aux fond d'un précipice, par un voyage d'hiver dans les montagnes, il continua sa route pendant l'espace de deux heures, et, arrivé au but, il alla se mettre au confessionnal ; quand on vint le forcer à quitter, pour laisser remettre sa fracture, le mal avait complètement disparu.

Un tel homme produisit des conversions innombrables. Les Calvinistes abandonnaient leurs erreurs, les pêcheurs pleuraient leurs iniquités, les femmes de mauvaise vie se changeaient en Madeleines pénitentes. La foi se ranimait, la piété reflleurissait, la charité régnait, et les pauvres, évangélisés par ses paroles, étaient nourris, vêtus, réchauffés par les fruits de son zèle. Les prêtres, animés par ses exemples, devenaient autant d'ouvriers, qui l'aidaient à son œuvre, et qui entretenaient le bien qu'il avait produit. Mais le démon ne céda point sans d'horribles combats, secrets et publics : le saint homme fut persécuté à toute outrance par les hérétiques et les libertins. Un d'entre eux lui donna un jour un violent soufflet : " Merci, mon frère, s'écria l'homme de Dieu ; voici l'autre joue." Un autre forma le projet de l'assassiner, et l'alla attendre sur un chemin écarté : " O mon frère, dit François inspiré d'en haut, je veux votre vie aux dépens de la mienne, et voulez vous danser en m'assassinant ! " Frappé comme d'un coup de foudre, le libertin se jeta à terre, à deux genoux, et promit de se convertir. Le saint, bien d'autres fois, fut insulté, frappé, maltraité indignement, et jamais il ne voulut découvrir les auteurs de ces noirs attentats. Pardonner c'est aimer ! et lui était tout d'amour, pour toutes les âmes. L'amour, il en était si plein ! on eût dit qu'il ne respirait, qu'il ne parlait, qu'il ne pensait qu'amour : il aspirait Dieu, qui est amour, par tous les pores, dans l'oraison, dans l'adoration, dans la contemplation, et surtout à l'autel, où il paraissait visiblement brûler des ardeurs d'un séraphin, et d'où il descendait pour se répandre, comme un incendie, et enflammer tout ce qu'il rencontrait. Aussi sa seule présence opérerait-elle des prodiges !

Ce saint apôtre des Cévennes mourut les armes à la main ; allant vers Noël de 1640, pour une mission, à la Louvesc, il s'éga-